L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN - HIVER 2008

WWW.CASTERMAN.COM

castermag

MUNOZ SPIEGELMAN
BARTOLL GELUCK
SCHREDER SOKAL DOHA
WAGNER SEITER CATEL

#21

AUTEURS | CARNETS | LIGNE ROUGE | LIGNE D'HORIZON | PREMIÈRE LIGNE | GRANDE LIGNE | HANGUK | SAKKA | HUA SHU | ÉCRITURES | C'EST POUR OFFRIR | WHITE BIRDS

Muñoz couronné

Président du Jury du 35e Festival d'Angoulême, José Muñoz célèbre quelque cinquante ans de bande dessinée avec le second tome de l'intégrale "Alack Sinner". Virtuose, forcément › p. 2

Catel, quatre fois

Catel adapte en bande dessinée quatre portraits féminins signés de quatre écrivains : "Quatuor", une partition subtile pour un hymne à l'amour. Interview. › p. 3

Cap sur l'aventure

Dans "Wild River", Vincent Wagner et Roger Seiter racontent une formidable course-poursuite sur les traces des Indiens, dans les grands espaces américains au début du XIXe siècle. Ils nous en disent plus. › p. 6

Le grand retour d'Art Spiegelman

Le mythique auteur du non moins célèbre "Maus" sort en mars son nouvel album, "Breakdowns" en exclusivité mondiale. Entretien. › p. 9

"WAR & DREAMS" : LA SAGA CONTINUE !

Sur fond de Seconde Guerre mondiale, deuxième volet de la grande saga romanesque signée Maryse et Jean-François Charles : "Le Code Enigma". Interview. › p. 8

LE CHAT A 25 ANS : BON ANNIVERSAIRE !

Le Chat fête son quart de siècle en mars. L'occasion de nombreuses parutions (petits formats, coffret, etc.) et d'un entretien rétrospectif avec Philippe Geluck. › p. 11

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN

00000_casterm21_lp001p008_FR_2-1.pgs 11.01.2008 14:56 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Brèves

Jhen et les Templiers

Les Templiers, ou l'une des plus grandes énigmes de l'Histoire. Qui étaient ces moines soldats armés de fer et de foi, lancés à l'assaut des infidèles ? Dans la collection Les Voyages de Jhen, *le héros médiéval de Jacques Martin nous emmène, au mois de janvier, sur les traces de cette communauté fascinante, avec le concours de Marco Venanzi pour les images et de Benoît Despas pour les textes.*

Alix redécouvert

Deux parutions supplémentaires pour la nouvelle édition des aventures d'Alix. Le principe de la collection : réunir dans chaque ouvrage deux titres de la série, ainsi qu'un tome des Voyages d'Alix *en rapport avec ces aventures. Voici donc* Alix, les aventures grecques *(le recueil contient les albums* Le Dernier Spartiate, Le Cheval de Troie *et* La Grèce*) et* Alix, les aventures gauloises *(soit* Les Légions perdues, Vercingétorix *et* Lutèce*). L'un comme l'autre paraissent en février.*

News Boys, le bout de la route

Proposée dans la collection Hua Shu consacrée par Casterman à la bande dessinée chinoise, la trépidante série News Boys *trouve sa conclusion en février avec son cinquième volume. Les aventures du jeune Ah Tai dans le monde des médias auront permis aux publics de langue française de découvrir l'énergie souriante du dessinateur taiwanais Hsu Pei Yu, un talent à suivre.*

La rêveuse, avant-dernier acte

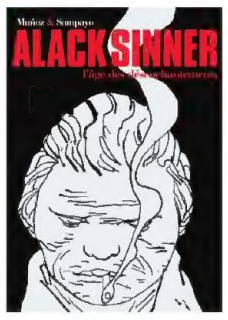
Suite au mois de février, dans la collection Hua Shu, de la délicieuse histoire concoctée par le chinois Yao Fei La sous le signe de la rêverie. Ce grand récit d'évasion par l'imaginaire, attachant portrait d'une adolescente chinoise d'aujourd'hui, met en relief l'aptitude de la nouvelle génération des auteurs chinois à créer des œuvres à résonance universelle.

Interview José Muñoz

Alack, Angoulême et moi

José Muñoz

Président du jury du 35e Festival d'Angoulême, José Muñoz conjugue ce moment d'intense médiatisation avec la sortie en janvier du second tome de l'intégrale "Alack Sinner".



Plus de 300 pages de pur bonheur.

Castermag' : Quelle impression vous a donné le premier pavé de l'intégrale "Alack Sinner" ?
José Muñoz : Le blanc, le noir et le rouge fonctionnent bien sur la couverture. La quantité des planches mises ensemble de notre travail, à Carlos et moi, soit près de 400 planches pour chaque pavé, comme vous dites, est impressionnante. Quand je l'ai eu entre les mains, j'ai, presque aussitôt, commencé à « jouer au cinéma » comme dans mon enfance en Argentine, où je feuilletais rapidement de petites revues épaisses. Le coin supérieur de chaque page comportait de petits bonhommes dessinés et les dessins défilaient pour développer une séquence en mouvement. J'ai donc fait la même chose avec ***Alack Sinner*** et c'est devenu un film... On a tous cette tentation du cinéma et on peut y jouer aussi avec la bande dessinée, d'une certaine façon.

« Savoir Alack Sinner édité sous la forme de tels pavés me rend heureux. »

Grand Prix de la ville d'Angoulême 2007

Et le second tome ?
Je viens de le recevoir, mais je ne l'ai pas encore feuilleté cinématographiquement. Savoir ***Alack Sinner*** édité sous la forme de tels pavés me rend heureux.
Après "L'Âge du désenchantement", titre de ce second volume, pourquoi pas "L'Âge de raison" ?
C'est un troisième tome que nous n'avons pas encore fait ! Il manque seulement 300 pages que nous pensons écrire et dessiner dans notre prochaine réincarnation...
2007, avec votre couronnement comme Grand Prix de la ville d'Angoulême, aura été une consécration ?
Je viens de fêter ma cinquantième année en tant que dessinateur professionnel... alors, oui, je suis très heureux d'être assis dans cette Académie plutôt française mais qui comporte quelques fenêtres internationales. J'ai été très ému d'avoir été choisi par ce club de « bons travailleurs de la bande dessinée », et j'ai fait de mon mieux, avec mon année de présidence du jury, pour rendre l'honneur qu'ils m'avaient fait en m'élisant.

Un album d'entretiens paraît également en janvier : "Conversations avec Muñoz et Sampayo".

Premiers pas chez Casterman

La guerre en peinture

Avec "Le Futuriste", Jules Stromboni et Olivier Cotte nous proposent une passionnante évocation des avant-gardes artistiques à l'orée du XXe siècle.

Paris, 1912. Luciano Salvatori, un artiste peintre italien installé dans la capitale française, s'efforce de vivre de sa peinture, qui s'inscrit dans le mouvement alors en plein essor des futuristes. Il côtoie Picasso, Apollinaire, mais, comme la plupart des jeunes artistes novateurs de cette époque, vit un quotidien de grande misère matérielle. Jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance d'un étrange mécène, qui, en échange d'une rétribution généreuse, lui passe une très curieuse commande : imaginer et peindre des machines de destruction, laisser son inspiration s'exprimer en roue libre pour représenter la guerre de demain. Parce que la guerre est l'hygiène du monde, et la mort une condition du futur.

Sortie en libairie au mois de mars.

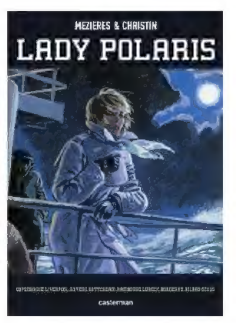
Mais qui peut bien être au juste son mystérieux commanditaire ? N'y a-t-il pas une inquiétante dimension faustienne dans l'acte créateur qui lui est proposé ? Et comment peut-on imaginer que la fonction de l'art puisse aussi être de tuer ? Narration prenante, travail graphique d'une belle originalité, ***Le Futuriste*** signe les premiers pas chez **Casterman** d'un duo d'auteurs à suivre de très près. Avec cet album surprenant, **Jules Stromboni** (un dessinateur formé à la célèbre école des Gobelins) et **Olivier Cotte** (scénariste, il est aussi enseignant, journaliste, traducteur, historien) signent une passionnante réflexion sur la création en même temps qu'une brillante évocation des avant-gardes artistiques à l'orée du XXe siècle.

Nouvelle édition

"Lady Polaris" renaît

Signé Mézières et Christin, ce classique des années 80, atypique et original, reparaît en janvier.

Lady Polaris est le nom d'un vieux cargo, ainsi baptisé en souvenir d'une femme aussi troublante que mystérieuse. Une nuit des années 80, dans les eaux glacées de la Baltique, le navire fait naufrage. Pourquoi a-t-il aussi soudainement sombré ? Y a-t-il eu une explosion à bord, comme on le murmure parfois dans le milieu des marins ? Presque par hasard, un dessinateur et son scénariste partent sur les traces de cette étrange histoire qui se dérobe sans cesse, quelque part entre investigation journalistique et fiction. Leur enquête auprès des survivants les mènera un peu partout sur les côtes européennes, de Liverpool à Copenhague, de Bilbao à Gênes ou Rotterdam.



Une maquette entièrement revue.

« Classique » des années 80, ***Lady Polaris*** est le roman graphique des grands ports d'Europe, au carrefour de la bande dessinée, du reportage et du carnet de voyage. Combinant illustration, bande dessinée, photographie, **Jean-Claude Mézières** et **Pierre Christin** signent ainsi l'un des ouvrages les plus surprenants de leur carrière.

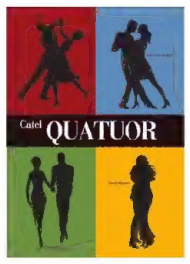
BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_3-2.pgs 11.01.2008 14:57 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Interview Catel

Quand l'amour se met en quatre

Catel

"Quatuor" tel est le titre choisi par Catel pour son adaptation en bande dessinée de quatre nouvelles sur l'amour, signées de quatre auteurs différents. Irrésistible.



« Quatre histoires d'amour, quatre points de vue masculins sur l'éternel féminin. »

Castermag' :"Quatuor" est une création composite comme on en voit peu en bande dessinée...

Catel : Pour moi, cet album est comme un morceau de musique en quatre parties : quatre histoires d'amour, quatre regards complémentaires sur la femme, quatre versions différentes de l'éternel masculin, qui finissent par former un tout. C'est pour cela d'ailleurs que d'une histoire à l'autre, le personnage féminin, lui, ne change pas. C'est une icône, un archétype, seuls ses vêtements et sa coiffure varient.

De quelle manière avez-vous bâti cet album ?

La nouvelle de **Thierry Bellefroid** a servi de déclencheur initial. J'ai eu envie de m'en emparer à cause de sa légèreté, de son humour, et aussi parce qu'elle parle de chevaux ; je suis cavalière, c'est un sujet qui me parle... Par la suite, j'y ai agrégé d'autres nouvelles, toutes écrites par des auteurs que je connaissais personnellement, ce qui m'était indispensable pour que je puisse réellement m'approprier ces récits. Cela m'a permis de retrouver chez chacun d'eux une part de moi-même.

Y a-t-il eu une vraie collaboration avec ces écrivains ?

Oui, tous ont été très présents. Tous se sont investis dans le projet, tous y ont apporté un vrai regard, parfois en remaniant sensiblement leur travail d'origine pour qu'il s'adapte mieux à une transposition en bande dessinée. C'est un véritable échange.

Vous avez choisi d'affecter à chaque histoire une dominante chromatique, une couleur particulière...

Oui, c'est un système de correspondances narratives, musicales et visuelles. Chaque histoire a sa tonalité, qui se dit *tinta* en italien – la teinte –, ce qui m'a finalement amenée à une couleur pour chaque récit : **Jacques Gamblin**, c'est le mouvement *presto*, en rouge ; **Thierry Bellefroid** évoque un mouvement *scherzo*, en vert ; **José-Louis Bocquet**, plus tragique, c'est *largo*, en bleu, et **Pascal Quignard** est *amoroso*, en jaune d'or. L'ensemble finit par former, en tout cas je l'espère, une sorte de petit concert en images...

Qui est aussi un concert sur l'amour...

Oui, évidemment. ***Quatuor*** est d'abord un livre sur l'amour. C'est le sujet majeur de la vie, non ?

La suite de "Dark"

Epouvante & Cie

L'horreur s'épanouit avec "L'Eveil du démon", 2e tome de la série de Max, Mercier et Seiter. Au printemps, dans la collection Ligne Rouge.

Suite de la passionnante intrigue de ***Dark***, la série horrifique dessinée par **Max** sur un scénario de **Mercier** et **Seiter**. Après que se soient produits, à Paris, des meurtres d'une sauvagerie choquante, la police enquête afin de savoir qui a pu projeter de s'en prendre au défunt colonel Savart, décapité. Dans le même temps, l'occultiste Arnaud Saint-Glaive s'efforce de mettre à jour le lien unissant le récent massacre d'une mission archéologique française en Syrie et la présence en France du contremaître syrien du chantier de fouilles, que l'on vient de retrouver plusieurs semaines après la tuerie, dans un état de démence profonde. Presque tous les indices, dans cette inquiétante affaire, semblent converger vers l'ordre des Templiers...

Parfaitement assuré dans son dessin, **Max** (le nom de plume de **Maxime Thierry**, jeune dessinateur né en 1977) confirme avec ce nouvel album qu'il est l'un des plus sûrs espoirs de la bande dessinée réaliste. Quant à l'ambitieux récit cosigné par **Isabelle Mercier** et **Roger Seiter**, il met en valeur leur grande maîtrise du scénario et signale d'ores et déjà ***Dark*** comme l'une des séries fantastiques les plus palpitantes du moment, dans la lignée des grands classiques de l'épouvante au cinéma (***Le Village des damnés***, ***L'Exorciste***) ou en littérature (***Les Arcanes du chaos*** de **Maxime Chattam**). Les trois auteurs avaient déjà signé chez **Casterman**, ensemble, le cycle court ***Dies Irae***, dont certains des personnages reprennent du service dans ***Dark***.

L'Eveil du démon clôt le diptyque ouvert avec ***La Crypte écarlate***.

L'épouvante, un genre plébiscité par le public.

Actualité Hugo Pratt

Trois aventures de Corto

Le mythique héros de Pratt à nouveau au cœur de l'action dans une nouvelle édition au format de poche : trois histoires à relire avec passion.

En février, la publication des aventures de ***Corto Maltese*** au format de poche se poursuit avec la parution simultanée de trois épisodes de la saga du marin maltais : ***Concert en O mineur pour harpe et nitroglycérine***, ***Songe d'un matin d'hiver*** et ***Côtes de Nuits et roses de Picardie***, numérotés respectivement 16, 17 et 18. Les deux premières aventures emmènent Corto dans le monde celtique, d'abord en Irlande en pleine tourmente révolutionnaire puis à Stonehenge sur fond de légendes millénaires, tandis que la troisième le plonge au cœur de la guerre en avril 1918, occupé à convoyer un chargement de vins fins en compagnie de deux soldats australiens...

Rappelons que cette collection d'entrée de gamme en couleur, proposée dans un format convivial à couverture souple et à prix attractif, a pour ambition de rendre l'ensemble de la saga de Corto accessible au grand public, avec une lisibilité maximale. Elle a aussi pour caractéristique de proposer les aventures du héros de Pratt aux lecteurs dans l'ordre chronologique de la vie du personnage.

KSTR CORNER

L'auteur du très remarqué "Elle(s)" est déjà l'un des emblèmes du label KSTR. Rencontre avec le talentueux Bastien Vivès.

Castermag' : Vous faites paraître "Hollywood Jan" en janvier et "Le Goût du chlore" en mai. Le parfum de l'adolescence n'est-il pas le point commun de ces deux titres ?

Bastien Vivès : Pour ***Hollywood Jan***, il est certain que **Mickaël Sackville** et moi l'avons écrit en nous remémorant les sentiments et les réflexions de notre adolescence, quand nous étions lycéens. De cet état où l'on passe d'un extrême à l'autre en essayant de tout garder, alors que le malaise ne fait que transpirer. Pour ***Le Goût du chlore***, le côté adolescent existe dans la rencontre que je décris... mais ce qui en découle est plus adulte.

Vous vous glissez avec pudeur dans la peau de vos personnages, à croire qu'il y a une bonne dose d'autobiographie dans vos récits...

Il y a toujours une part de vécu, ne serait-ce que dans la manière de raconter. Disons que c'est une base importante, mais je romance et écris mes récits. Ce n'est donc pas de l'autobiographie, mais de l'observation. Je consigne et rapporte des faits.

Trois livres en seulement deux ans... vous êtes un hyperactif. Qu'est-ce qui vous motive ?

J'aime beaucoup raconter des histoires. Cette envie de raconter me donne la motivation nécessaire. Et puis, à la moitié d'un album, je me dis toujours que je pourrais développer telle ou telle chose, c'est quelquefois le moteur de l'histoire suivante.

LE CHANT DES SABRES

Quelque part dans une Chine ancienne et fantasmatique, un vieux mandarin affronte son propre fils. Où ira l'allégeance de So-eyon, garde du corps fidèle ? Magnifique d'invention, d'audace et de liberté, *Le Chant des sabres* est un poème haletant, une cavalcade graphique d'une inventivité inouïe. Sur un scénario signé Antoine Ozanam, la découverte d'un orfèvre de la palette graphique, Tentacle Eye (en mai).

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_4-3.pgs 11.01.2008 14:57 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Brèves

SAKKA 作家

La fin d'Astral Project

Fin de cycle pour Astral Project, *la série en quatre volumes signée Syuji Takeya (dessin) et Marginal (l'un des nombreux pseudonymes du scénariste Tsuchiya Garon). Le tout dernier tome de cette œuvre ambitieuse mêlant mystère et mysticisme s'avère riche en révélations et rebondissements. Parution en janvier.*

Keiji toujours plus fort

Le personnage de combattant imaginé par Tetsuo Hara (dessin) et Keiichirô Ryû (scénario) a décidément bon pied bon œil, comme le confirme, en janvier, un tome 6 particulièrement dense en action, suivi en mars d'un volume 7 tout aussi relevé. Les aventures de Keiji, *en 18 volumes, se sont vendues à quelque 12 millions d'exemplaires au Japon.*

Secoué !!

Proposé au format de poche, Bobobo-bo Bo-bobo *fait un beau parcours gagnant en librairie, au rayon manga décapant et humour ravageur. Le tome 5 paraît en janvier et le tome 6 en mars. Son auteur, Yoshio Sawai, participera pour la circonstance au Festival d'Angoulême, fin janvier.*

Yakuza Connection

Troisième volet en février pour la série Under The Same Moon, *créée par Seiki Tsuchida et acclamée au Japon comme l'une des révélations les plus surprenantes de ces dernières années. Première œuvre de son auteur traduite en français, ce manga en forme de plongée dans l'univers de la mafia japonaise a été adapté au cinéma en 2005.*

Le retour d'Igarashi

L'auteur de Sorcières *fait son retour en février dans la collection Sakka Auteurs avec une nouvelle œuvre en deux volumes,* Petite forêt, *véritable déclaration d'amour à la campagne japonaise et à ses habitants. Daisuké Igarashi sera présent au Festival d'Angoulême fin janvier.*

Collection Hanguk

"Romance Killer", symphonie pour un tueur

La nouvelle œuvre traduite en français de l'auteur de "Catsby", "Romance Killer" est un polar psychologique plein de chausse-trappes et de faux-semblants. Doha, tour à tour sardonique et tragique, s'y délecte à jouer avec nos nerfs.

Un volume de plus de 400 pages.

Un nouveau tour de piste en langue française pour **Doha**, l'un des jeunes auteurs coréens les plus doués de sa génération : après ***Catsby***, sa série vedette déjà publiée par **Casterman** dans la collection **Hanguk** et toujours en cours de parution, voici en février, également sous la jaquette de **Hanguk**, le premier volume du diptyque ***Romance Killer***. Le dessinateur, sans rien renier de la souplesse et de la dynamique de son trait, y abandonne le registre animalier privilégié dans ***Catsby*** pour un traitement plus réaliste.

Lorsque s'ouvre ***Romance Killer***, un homme chemine dans les rues de la ville, pensif. Il rumine ses souvenirs, plongé dans un monologue intérieur qui le ramène en arrière, dans son propre passé. Sept ans auparavant, exactement, il est en mission, Beretta à la main. Son métier est l'un des plus vieux au monde : tueur à gages. Ce jour-là, sa mission consiste à liquider la jeune et jolie femme qu'il est en train de braquer dans sa chambre, bras tendu. C'est juste un job, juste un autre contrat. Pas d'hésitation, pas d'états d'âme, pas de sentiments. Enfin, en principe.

Car contre toute attente, la charmante victime du tueur n'a pas peur. Elle voudrait seulement savoir pourquoi elle doit mourir, et qui l'envoie l'assassiner. Comment l'exécuteur pourrait-il lui avouer que celui qui l'a engagé est l'homme de la photo, là, sur la table de nuit – son propre mari ? Et comment, surtout, pourrait-il bien deviner que celle qu'il regarde ainsi avant de l'abattre, fragile mais sans crainte, va en fait, au bout du compte, devenir sa femme à lui ?

Comme dans ***Catsby***, **Doha**, en narrateur hors pair, multiplie coups de théâtre, fausses pistes et retournements de situation, se jouant avec jubilation de ses lecteurs happés dans les méandres d'un récit tour à tour ironique et tragique. Et à l'instar de ***Catsby***, mène son intrigue d'une main presque cinématographique, cadrant ses personnages à la manière d'une caméra, jouant de l'impact visuel des séquences muettes, multipliant les points de vue sur une même situation, tournoyant autour de ses compositions avec une évidente gourmandise. Un vocabulaire graphique à la fois séduisant et d'une grande efficacité (***Romance Killer***, avant de devenir un livre, a été initialement diffusé en Corée sur Internet) au service d'une histoire intense. Le second volet du diptyque paraîtra à la rentrée 2008.

Info bonus : **Doha** sera dans les prochains mois, avec une demi-douzaine d'autres auteurs coréens, au sommaire d'un album collectif actuellement en préparation, conçu sur le modèle du collectif ***Corée***, publié fin 2006 par **Casterman** dans la collection **Ecritures**.

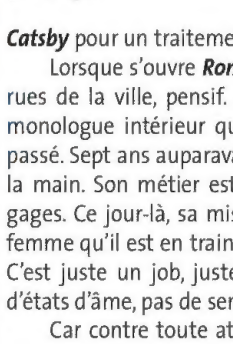
Interview Sahé Cibot

La série "Eagle" reprend son vol

Un éclairage sur le nouveau parcours d'une série d'actualité, "Eagle", avec Sahé Cibot, éditrice et traductrice pour Sakka.

Castermag' : Pourquoi la série "Eagle" débute-t-elle une nouvelle carrière au sein du label Sakka ?

Sahé Cibot : Lorsque **J'ai Lu**, le premier éditeur de cette série, a décidé de mettre fin à sa collection de mangas, **Casterman** a naturellement eu la primeur de l'étude de son catalogue, puisque les deux maisons font partie du même ensemble éditorial, le groupe **Flammarion**. Deux séries se sont immédiatement distinguées des autres : ***Shin Shan*** (voir l'article ci-contre à droite, ndlr) pour tout public et, sur un créneau plus adulte, ***Eagle***.



Des visuels de couverture rénovés.

En quoi Eagle vous a-t-il intéressé ?

En priorité à cause de ses qualités narratives.

> ***« Des qualités de rythme et de scénarisation déterminantes. »***

Dès qu'on entre dans ***Eagle***, on mesure à quel point la lecture de la série est prenante, captivante. L'intérêt de cette œuvre, son attractivité, est comparable à celui d'une très bonne série télé américaine d'aujourd'hui, comme ***24 heures chrono*** par exemple. Ces qualités de rythme et de scénarisation ont été déterminantes dans notre décision de reprendre et de poursuivre la publication d'***Eagle***. L'attrait du graphisme de **Kawaguchi** n'a fait que nous encourager dans cette voie.

Ce qu'il faut rappeler aux non-initiés, c'est que la publication de la série, dans sa version précédente, n'a pas pu être menée à son terme...

C'est cela. La série dans son intégralité, telle qu'elle a paru au Japon à l'origine, compte onze tomes. Mais **J'ai Lu** n'a pu en publier que huit avant de devoir interrompre ses parutions de mangas. Il y a donc trois inédits à sortir.

Quel sera le calendrier de publication ?

En mars, nous sortons le tome 9 et simultanément nous rééditons les volumes 1 et 2, avec un nouvel habillage et de nouveaux visuels de couverture. En mai, ce sera le tome 10 et la réédition du tomes 3. En juillet, nous sortirons le 11 et la réédition du 4. Ensuite, à partir de septembre, nous entreprendrons la publication des autres tomes restant à rééditer. En mars 2009, tout sera terminé : l'ensemble de la série sera disponible dans une version homogène et entièrement rénovée. Entretemps, nous espérons que nous aurons pu bénéficier de la caisse de résonance des élections américaines, puisque c'est exactement le sujet de cette œuvre de politique-fiction.

Un héros populaire

Vive "Shin Shan" !

La collection Sakka reprend la publication, au tome 16, des aventures de ce marmot turbulent.

Voici donc, sous la jaquette de **Sakka**, l'un des personnages les plus célèbres de la bande dessinée populaire japonaise. Aussi connu dans l'archipel que ***Titeuf*** peut l'être dans le monde francophone, Shin Shan (Shinnosuke Nohara pour l'état civil) est un petit garçon qui n'a pas sa langue dans sa poche, et surtout pas son pareil pour accumuler les bourdes, les impairs, les embrouilles et les bêtises. Amorcée en 1990 par le dessinateur **Yoshito Usui**, la série a aussitôt suscité un incroyable engouement public et se poursuit aujourd'hui avec un palmarès de 46 volumes parus.

En France, ***Shin Shan*** a d'abord été publié par les éditions **J'ai Lu**, avant de voir sa parution interrompue au tome 15. Après une période de latence, la publication reprend donc à partir du mois de mars sous la jaquette de **Sakka**, dans la continuité puisque cette relance débute avec le tome 16. L'attrait de la série, et sa capacité à toucher un public très varié tient notamment à la verdeur des propos du petit garçon, que la nouvelle traduction proposée ici s'est efforcée de retranscrire fidèlement.

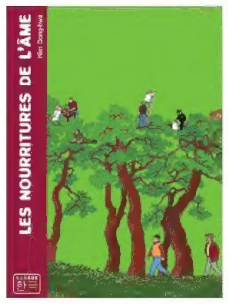
BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_5-4.pgs 11.01.2008 14:58 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Interview Kim Dong-hwa

Tranches de vies coréennes

Kim Dong-hwa

Auteur célébré de la trilogie "Histoire couleur terre", Kim Dong-hwa revient au générique du catalogue Casterman avec un one-shot dans la collection Hanguk: "Les Nourritures de l'âme".



Parution en janvier.

Castermag' : Le contexte de création des "Nourritures de l'âme" est un peu particulier...

Kim Dong-hwa : Oui, effectivement, puisque ce n'est pas moi qui suis à l'origine de ce livre. C'était en 2003. À l'instigation d'un magazine, ***Positive Thinking***, qui venait d'organiser un concours de nouvelles inédites auprès de ses lecteurs, mon éditeur m'a proposé d'adapter en bande dessinée les meilleurs de ces récits. Ces nouvelles racontaient toutes des anecdotes authentiques qu'avaient vécues leurs auteurs, et chacune était exemplaire par sa sensibilité et sa valeur humaine. J'ai accepté sans difficulté, car beaucoup de ces récits étaient réussis et touchants.

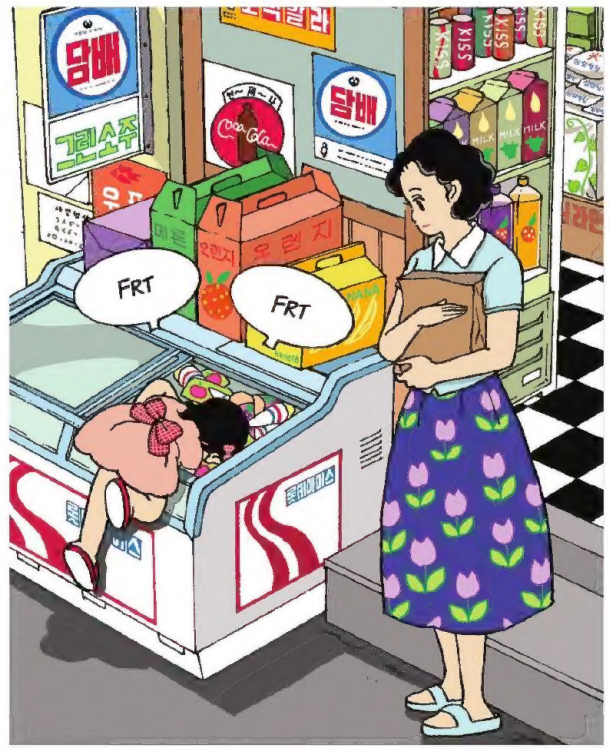
De quelle manière avez-vous sélectionné les histoires que vous vouliez adapter ?

Il y en avait une trentaine au départ, j'en ai retenu la moitié. Mes critères de choix ont été à la fois scénaristiques et graphiques : j'ai choisi en priorité les histoires dont les thèmes étaient le plus susceptibles d'intéresser le plus grand nombre, ainsi que celles dont les atmosphères se prêtaient le mieux à une transposition en images. J'ai eu tendance à écarter les récits trop abstraits ou trop statiques. Mais j'ai tenu, à revanche, à conserver toutes celles qui mettaient en scène une figure de père.

« J'ai toujours veillé à respecter l'esprit de chaque texte. »

Pourquoi cela ?

Le statut des pères est un sujet qui me passionne. Chez nous en Corée, autrefois, le père de famille était comme un roi, il occupait une place centrale, absolue. C'était un personnage puissant, souvent magnifique. Mais depuis la fin de la guerre (de Corée, ndlr), sous la pression de l'évolution des mœurs et des structures familiales, ce rôle a profondément changé, comme c'est également le cas en France et en Europe, d'ailleurs. Aujourd'hui, les pères sont davantage en retrait, plus accessibles, mais aussi plus banalisés. Il n'est pas impossible que les pères contemporains s'en trouvent plus isolés, aussi. C'est une mutation d'autant plus intéressante que l'amour des pères pour leurs familles, lui, n'a pas changé. Il emprunte simplement d'autres chemins, d'autres expressions. Ce thème-là a une portée universelle.



Brèves

HANGUK 한국

Kang Full magistral

Second épisode en février de L'Idiot, *le récit intimiste et touchant proposé par l'auteur d'*Appartement. *Menée dans un registre graphique limpide, cette chronique intimiste et douce-amère confirme Kang Full comme l'un des narrateurs les plus accomplis de la bande dessinée coréenne d'aujourd'hui.*

Z Le Chat, suite et fin

Dans le temps, à la télé, Z Le Chat combattait l'infâme P, qui avait mis au point une terrifiante machine capable d'absorber la voix de tous les enfants. Mais aujourd'hui, qui est cet homme étrange, gardien de nuit dans un parc d'attractions, qui ne retire jamais le costume de ce héros oublié ? Suite et fin en février de l'intrigant récit de Byun Ki-hyun Z Le Chat.

Collection Hanguk

Amours contrariées

Le diptyque "Souvenirs d'amour" signe la découverte d'un nouvel auteur coréen à suivre, Kim In-ho.

L'adaptation d'un roman populaire.

Sun-Ah, jeune étudiante aux Beaux-Arts, vit dans le souvenir de Yeon-Woo, son amoureux défunt. Le meilleur ami de celui-ci, Jun-Seo, un chargé de cours, la prend sous son aile. Au fil de ses conversations avec Jun-Seo, Sun-Ah apprend à connaître, a posteriori, les nombreuses zones d'ombres de la vie de Yeon-Woo, et peu à peu reprend goût à la vie. Mais les apparences peuvent parfois être trompeuses, comme le découvriront Sun-Ah et les lecteurs de ce récit au fil des nombreuses surprises de cette histoire douce-amère...

Nouvelle création griffée **Hanguk**, la collection dédiée par **Casterman** à la bande dessinée coréenne dans toutes ses expressions, ***Souvenirs d'amour*** est l'adaptation en bande dessinée, en deux volumes, d'un roman de **Lee Ji** publié sur Internet. Cette histoire d'amour contemporaine a bouleversé toute la Corée et y a rencontré un très grand succès. **Kim In-ho**, auteur par ailleurs d'une demi-douzaine d'ouvrages (notamment ***Don't cry*** en 2002, ***Jilal balgwang***, une histoire consacrée au basket-ball, ou ***Journal d'un couple***, publié dans un quotidien coréen), en donne une interprétation d'une grande sensibilité. Son trait lumineux signale d'emblée un talent affirmé. Sortie du tome 1 en février.

Interview Lai Tat Tat Wing

Made in Hong Kong

Lai Tat Tat Wing

Attention, découverte ! "L'Enfer de jade" dans la collection Hua Shu, révèle un narrateur en images d'une belle envergure.

Castermag' : D'où vient votre envie de faire de la bande dessinée ?

Lai Tat Tat Wing : J'ai commencé à penser au dessin vers 4 ou 5 ans. Ma famille vivait dans un immeuble de l'ouest de Hong Kong Island, et de notre fenêtre, je pouvais voir l'un de nos voisins, qui était auteur de *comics*, dessiner à sa table de travail. J'avais aussi une tante qui faisait des peintures à l'huile, l'un de mes frères est devenu photographe, l'autre maquettiste, bref je baigne depuis longtemps dans les images. À 10 ans, je créais mes propres bandes dessinées, en m'inspirant de mes goûts de l'époque : les bandes dessinées hongkongaises de kung fu, ***Black Jack***, ***DORAemon*** , etc.

« J'ai eu des moments de folie. En 1997, j'ai fait trois albums en un an ! »

Pourtant, vous n'avez débuté votre parcours professionnel qu'il y a une douzaine d'années...

Je n'ai réellement commencé à faire de la bande dessinée sérieusement qu'à 25 ans passés. Auparavant, j'avais complètement cessé de dessiner, et, comme j'avais quitté l'école très tôt, à 16 ans, fait des tas de métiers différents : concepteur de packagings, imprimeur, développeur photos, vendeur dans un magasin de musique...

Une haletante course poursuite dans les rues de Hong Kong.

Qu'est-qui vous a décidé à revenir au dessin ?

Le théâtre ! J'avais des amis qui avaient une troupe de théâtre, et ce que je voyais dans leurs spectacles, leurs mouvements, représentait exactement ce que j'avais envie de dessiner. Ils m'ont demandé de mettre en images leur programme, dans la foulée un magazine m'a demandé quelques planches, puis c'est un éditeur qui m'a proposé de publier mon premier livre, ***Picking Up A Pig Tale***. C'était en 1995.

Parution en janvier.

Ce qui surprend, c'est l'intensité de votre productions : une quinzaine d'ouvrages !

Oui, j'ai eu des moments de folie. En 1997, j'ai fait trois albums en un an ! Et je viens de recommencer cette année : trois livres d'un coup, dont un récit en deux volumes sur un sujet dont j'ignorais tout, le basket-ball... Je l'ai vécu comme un challenge, un jeu. Et je me suis beaucoup amusé !

Collection Sakka

Cœur blessé

Une exploration subtile des douleurs de l'amour, par Kiriko Nananan.

Personne, au cours de sa vie, n'échappe à ce moment fatal où l'amour fait mal. Il suffit de l'odeur d'un parfum pour faire ressurgir le souvenir d'un ancien amant, volage. Il suffit de croiser l'homme qu'on a tant aimé pour retrouver ses sentiments d'antan. Il suffit de songer à ce corps que l'on donne en pâture contre de l'argent, pour se dégoûter soi-même. Et il suffit parfois de la promesse d'un amour éternel pour que notre petit monde vacille...

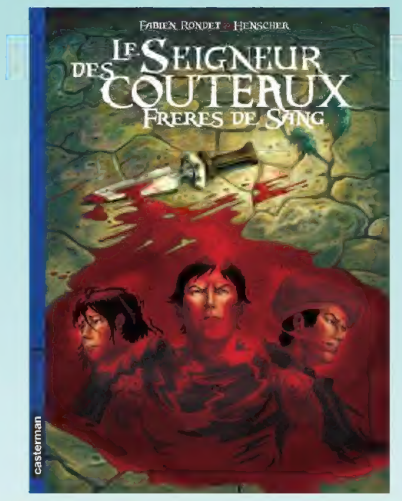
Amours blessantes marque le retour attendu de **Kiriko Nananan** (***Blue***, ***Everyday***, ***Strawberry Shortcakes***) dans la collection **Sakka**. En vingt-trois courts récits, la dessinatrice explore les sentiments amoureux dans toute la splendeur de leur cruauté. Sa sensibilité exacerbée, portée par son trait lisse et net, fait une fois de plus merveille. Cette œuvre forte d'une beauté limpide paraît en librairie en février.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_6-5.pgs 11.01.2008 14:58 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Ligne d'Horizon : cap sur l'évasion !

Depuis plusieurs années maintenant, l'aventure en bande dessinée s'épanouit chez **Casterman** dans une collection au titre évocateur : ***Ligne d'Horizon***. Une signature synonyme d'épopée, de grands espaces, d'évasion, parfois d'une touche de fantastique ou d'ésotérisme. C'est cette tradition que perpétuent avec éclat trois nouveaux titres lancés simultanément à l'orée du printemps, le 11 mars. ***Wild River***, de **Vincent Wagner** et **Roger Seiter**, propose une exaltante saga sur fond de grand ouestaméricain, au tout début du XIX[e] siècle. ***Le Seigneur des couteaux***, de **Fabien Rondet** et **Henscher**, revisite la légende noire de la Secte des Assassins et de son mystérieux leader, le Vieux de la Montagne. ***Lautremer*** enfin, de **Stéphane Heurteau** et **Yves Leclercq**, nous propose un tempétueux mystère sur fond de péripéties maritimes et d'héritage ésotérique. Prometteuses et passionnantes, ces trois séries interprètent toutes, chacune avec son style et sa personnalité particulière, le cocktail original d'Histoire, de suspense et d'action qui fait la puissante saveur de ***Ligne d'Horizon***, sur les traces de solides succès comme ***Pirates*** ou ***H.M.S.***.
Pour la circonstance, la collection adopte également un nouveau format, plus ample et plus confortable, afin de mieux accueillir et valoriser ces histoires intenses.
Bienvenue dans la grande aventure !

Le Seigneur des couteaux
interview de Henscher et Rondet



Castermag' : De quoi est-il question dans ce premier volume du "Seigneur des couteaux" ?
Henscher : C'est un récit d'aventures qui se déroule dans un cadre historique. Il ne fait pas œuvre de science. Nous laissons cela aux historiens, qui font ce travail bien mieux que nous. On suit les aventures de Selim, Yacine et Hicham, trois enfants qui intègrent la Secte des Assassins en 1177. Coupés du monde, reclus dans la forteresse d'Alamut, dans les montagnes iraniennes, ils vont être formés au combat et conditionnés à aller se faire tuer au nom de celui qu'on appelle parfois ***Le Seigneur des Couteaux***. Avant leur sacrifice public – les Assassins opéraient au grand jour, devant le plus grand nombre, afin de frapper les esprits –, nos héros vont devoir apprendre à (sur)vivre ensemble dans un univers clos, particulièrement violent, où seule prévaut la loi du plus fort.
Qu'est-ce qui vous a amené à aborder le sujet de la secte des Assassins ?
Fabien Rondet : Pour moi, en tant que dessinateur et coloriste, c'est le contexte visuellement riche qui m'a d'entrée fasciné, le lieu, Alamut, mais aussi le fait que l'histoire commence par l'enfance des personnages, dans un climat plutôt violent. C'est la rencontre entre les personnages, et le mélange de leurs sentiments contrastés, qui m'ont séduit, moins que l'évocation historique de la secte des Assassins.
Cette histoire est aussi un récit d'apprentissage...
Henscher : Au-delà de l'intrigue portée sur l'aventure, cette bande dessinée est une réflexion sur le libre-arbitre. Chacun est le produit de son éducation, et la ligne entre ce que l'on a fait de nous, par opposition à ce que nous avons choisi d'être, est particulièrement ténue. Ici, l'éducation est des plus radicale, sa remise en cause sera donc d'autant plus brutale. On suit les héros à travers plusieurs âges de la vie. Raconter leur enfance s'imposait tout naturellement.
Graphiquement, quelles options avez-vous choisies ?
Fabien Rondet : J'ai cherché à être « rugueux ». Les matières au crayon sont recouvertes par des aplats de couleurs qui m'ont permis de créer des ambiances de lumières assez fines sans être trop sophistiquées, pour coller le mieux possible au rythme, au style nerveux de l'histoire. Les personnages sont assez distincts et le héros, Selim, n'est pas forcément exemplaire, il est aussi fonceur. Un autre personnage important intervient par ailleurs dans la mise en scène, c'est la forteresse d'Alamut, et j'ai essayé de jouer avec la présence physique de ce lieu d'enfermement (ou de contrôle) comme s'il avait une existence propre.

« Les Assassins opéraient au grand jour, afin de frapper les esprits. »

Comment se déroule votre collaboration ?
Henscher : Nous étions déjà bien rodés, c'est notre deuxième collaboration, mais la première publiée. C'est surtout dur pour Fabien, qui effectue 75 % du travail. Mon rôle se résume à lui offrir une histoire suffisamment évocatrice et motivante pour qu'il ait l'envie et la capacité d'aller au bout du voyage. Nous avons vécu une sacrée aventure durant ces deux ans et demi de travail intensif, d'échanges passionnés et de nécessaires concessions.
Fabien Rondet : Henscher m'envoie la description détaillée de chaque séquence et je réagis. Soit je trouve une solution, soit j'essaie crapuleusement de lui faire modifier son idée de départ pour lui refiler mes obsessions. Parfois, j'y arrive... Nous échangeons en tout cas beaucoup et c'est très enrichissant.
Comment envisagez-vous la suite ?
Henscher : Nous allons attaquer le tome 2. Le voyage de Selim et ses amis ne fait que commencer. Il les mènera très loin, géographiquement, mais également psychologiquement. En espérant que les lecteurs les accompagneront le plus longtemps et le plus loin possible !

Wild River
interview de Roger Seiter

Castermag' : On vous connaissait plutôt ancré du côté de l'Angleterre victorienne, pourquoi vous être tourné vers les Etats-Unis du début du XIX[e] siècle ?
Roger Seiter : Le projet de ***Wild River*** est né à l'origine de ma lecture du journal de voyage de Lewis et Clark, les deux officiers qui les premiers, entre 1804 et 1806, ont traversé d'est en ouest l'Amérique toute entière, jusqu'au Pacifique, et commencé à explorer, au cours de leur expédition, les vastes territoires qui allaient devenir les Etats-Unis que nous connaissons aujourd'hui. J'ai trouvé ce document d'un grand intérêt historique, parce qu'il relate une expérience qui était totalement neuve pour ses contemporains. Personne n'avait jamais raconté quoi que ce soit d'équivalent. Les Américains de l'époque ne traversaient pas le Missouri, seuls quelques trappeurs osaient se risquer dans l'inconnu. J'ai aussi pris conscience d'une chose : l'expédi-

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_7-6.pgs 11.01.2008 14:58 PDF Vecteur - Ed. Casterman

tion Lewis et Clark, c'est la première confrontation de l'Amérique, en tant qu'Etat, avec les tribus indiennes qui peuplent alors une bonne partie des territoires du continent. J'ai trouvé cette confrontation passionnante. D'où, évidemment, l'envie de transposer cela dans un récit d'aventure...

Le choc des deux mondes est plutôt rude...

Lewis, Clark et la quarantaine d'hommes qui les accompagnaient n'ont pas réellement vécu de confrontation violente, armée, avec les Indiens, exception faite de quelques accrochages mineurs. Ils se contentent de chasser et d'observer, sans d'ailleurs comprendre grand chose aux civilisations qu'ils découvrent. Lewis et Clark portent sur le monde indien un regard d'anglo-saxons puritains, plutôt méprisant, contrairement par exemple aux colons français de l'époque, beaucoup plus enclins au partage et à la rencontre avec les populations locales. Cette incompréhension initiale de Lewis et Clark influencera de façon décisive l'esprit même de la conquête de l'Ouest, tout au long du XIXe siècle. Pour ***Wild River*** évidemment, qui se déroule six ans après le périple de Lewis et Clark, j'ai délibérément dramatisé la rencontre entre Blancs et Indiens, en lui donnant une tournure conflictuelle, violente.

« La première confrontation de l'Amérique avec les tribus indiennes du continent. »

Vous êtes néanmoins resté proche de la réalité historique : certains leaders indiens de l'époque avaient d'emblée perçu le danger qu'incarnaient les Blancs...

Oui, il y a eu notamment un chef Pawnee, Tecumshe, que son expérience personnelle avait convaincu de la menace que représentait l'expansion territoriale des colons, et qui s'est efforcé de fédérer les tribus contre eux, allant même jusqu'à s'allier aux Anglais pour affronter les Américains. Tecumshe est mort en 1812, sans que son initiative ait réellement de suite à court terme. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle j'ai situé l'action de ***Wild River*** en 1810, qui est une époque historiquement troublée par l'agitation indienne dans cette partie de l'Amérique.

La documentation historique vous a-t-elle posé problème ?

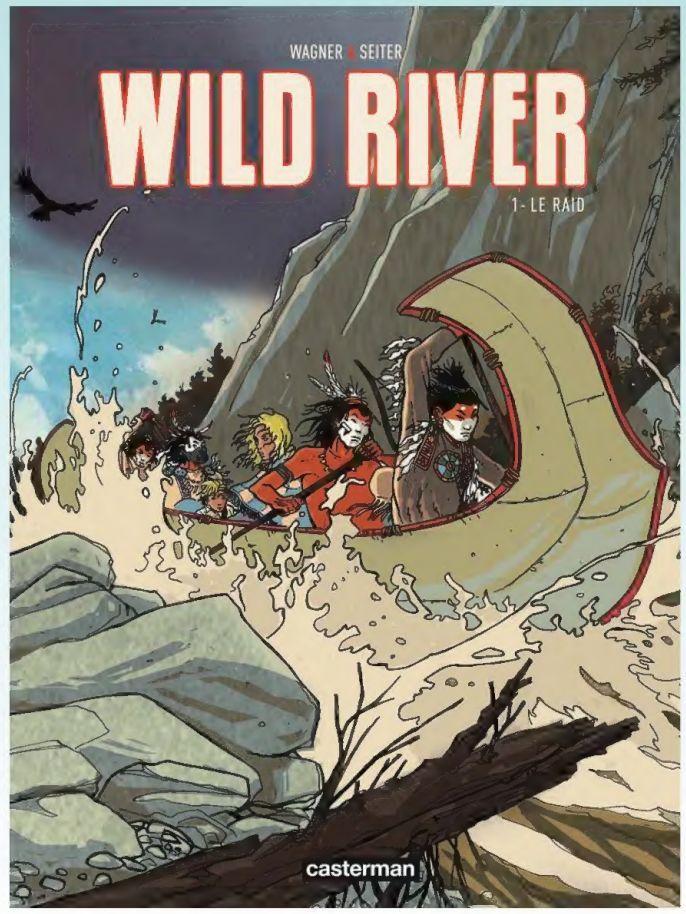
Non, il y a de nombreuses sources historiques sur cette période, y compris sur le plan visuel. Les toiles de **Karl Bodmer** par exemple, un peintre allemand qui a accompli un véritable travail ethnographique là-bas vers 1830, ont été une source très féconde pour **Vincent Wagner**.

Comment se déroule votre collaboration ?

À merveille. Vincent a parfois dû forcer un peu sa nature, en faisant évoluer vers davantage de réalisme le dessin un peu stylisé utilisé dans ***Mysteries***. Mais nos échanges sont fondés sur une vraie connivence. Comme toujours, pour qu'un projet se concrétise et évolue favorablement, il est nécessaire que le scénariste et le dessinateur en arrivent à partager véritablement une envie commune.

Quel format envisagez-vous pour cette série ?

Sans doute 4 ou 5 volumes, avec un travail accentué sur les personnages, leur évolution psychologique, leurs destinées et leur manière de réagir à la radicalité des situations qu'ils traversent.



Lautremer
interview de Yves Leclercq

Castermag' : On le sait depuis votre première série – Falkenberg, aux éditions du Lombard –, vous cultivez une passion singulière pour l'Histoire cachée...

Yves Leclercq : J'adore le mystère, depuis toujours. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours préféré la face cachée des choses à la face visible, c'est une sorte d'attirance assez inexplicable. Mon psychothérapeute pourrait vous en dire plus. Disons que j'ai été élevé avec *Le Matin des Magiciens* de **Louis Pauwels** et **Jacques Bergier**. Et avant les livres d'histoire, j'ai commencé par lire toutes les légendes arthuriennes et d'autres livres de contes. De là vient peut-être cette confusion – ou cette préférence – que je fais entre l'histoire officielle et l'histoire cachée... Et puis, je ne serais pas scénariste si je devais considérer que le mystère est moins passionnant que le dogme de l'académisme. C'est fascinant de se dire qu'il y a, comme l'exprime **Voulzy** dans une chanson, *Quelque chose caché derrière...*

« J'ai toujours préféré la face cachée des choses à la face visible. »

Que cachez-vous, justement, derrière le jeu de mots de "Société Socrate", titre du premier tome de "Lautremer" ?

Cela fait d'abord référence à une citation du philosophe. Il affirmait qu'il y avait trois sortes de gens sur terre : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer. Cette idée me plaisait, qu'il puisse se passer sur la mer des histoires comme il ne peut pas s'en passer ailleurs, où le fantastique, la face cachée des choses, si vous préférez, serait différente, moins perceptible, plus floue. Dans la série *Falkenberg*, il y avait des cryptes et des souterrains. Ici, ce sont des courants marins inconnus, des passages oubliés, des vagues invisibles et des vaisseaux fantômes. Un monde qui n'appartient ni aux vivants, ni aux morts... un espace à la fois immuable et mouvant.

Qu'est-ce qui vous intéresse tant dans la quête mystique allemande des années trente évoquée dans cette histoire ?

Je ne sais pas, cela me semble étonnant et intéressant, je trouve paradoxal qu'un peuple si rationnel soit autant attiré par le mysticisme. Depuis des siècles, les sociétés secrètes ont joué un grand rôle dans l'histoire de la politique allemande, mais on peut dire qu'avec le nazisme, ce lien des sociétés secrètes avec la politique a atteint son apogée. On pense directement à la société Thulé, à certaines connections avec le bouddhisme mais aussi et surtout avec l'Ahnenerbe fondée par Heinrich Himmler, sorte de service secret magico-scientifique dont les missions allaient de la quête du Graal aux expériences atroces de Josef Mengele...

Votre récit jongle sur plusieurs décennies d'avant-guerre et vous aimez faire intervenir des personnalités ayant réellement vécu comme Aleister Crowley...

Cela se fait tout seul, ce n'est nullement une obligation, mais il se trouve que **Stéphane Heurteau**, le dessinateur de ***Lautremer***, aimait beaucoup ce personnage, alors pourquoi se priver ? Cela dit, ***Lautremer*** n'est pas qu'un récit fantastique sur une face cachée de la mer, c'est aussi l'histoire d'une jeune femme, Marcia, à la recherche de son père, ce père qui est en fait une incarnation propre du mal, un homme qui a détruit tout ce qu'il aimait, jusqu'à aller crucifier sa femme sur la proue de son yacht... Marcia porte cela en elle également, elle veut s'en défaire. Jusqu'où veut-elle aller ? Les enfants veulent toujours « sauver » leurs parents, leur racheter une vie. Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour y arriver ? C'est aussi toute la question de *Lautremer*..

Sur quel mode travaillez-vous avec Stéphane Heurteau ?

Le mode de l'échange et de la bonne humeur. De plus, traiter ce genre de récit n'est pas étranger à la nature bretonne de Stéphane : il est également très réceptif aux mystères. Nous nous entendons très bien. Nous nous sommes rencontrés à Saint-Malo, une ville où les soirées sont magnifiques et où les matins sont parfois douloureux. C'est un dessinateur très sensible, avec qui les relations dépassent vite celles du simple boulot.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_8-7.pgs 11.01.2008 14:58 PDF Vecteur - Ed. Casterman

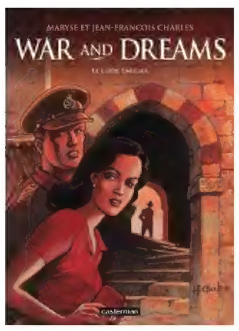
Interview Maryse & Jean-François Charles

Mémoires de guerre

Jean-François Charles

Maryse Charles

Deuxième tome en mars de "War & Dreams", la saga romanesque de Maryse et Jean-François Charles : "Le Code Enigma". Une histoire adossée à des souvenirs personnels.



Le grand vent de l'Histoire en marche.

Castermag' : Votre narration joue sur le principe des destins croisés...

Jean-François Charles : Oui, et dans cet album, nous nous attardons davantage sur l'Américain, Joe, qui inaugure le récit. Mais nous faisons jouer les autres personnages : Archie, l'Anglais, dont on évoque la rencontre amoureuse avec Sahara, Erwin l'Allemand et Julien, le Français, qui nous en dit plus sur son passé...

Maryse Charles : Il est vrai que nous aimons croiser les destins de nos héros. Ceci dit, le thème de ce livre repose aussi sur le fameux code Enigma, employé par les Allemands et décrypté par des agents anglais comme Archie. Afin de ne pas révéler à l'ennemi que ce code avait été déchiffré, les Anglais ont parfois été obligés d'ignorer les informations qu'ils avaient obtenues et de ne pas intervenir.

De quelle façon avez-vous été touchés par cette guerre ?

M. C. : Nous sommes des enfants de l'après-guerre. Nos parents ont connu la guerre, le père de Jean-François a été prisonnier pendant cinq ans, le mien est entré dans la résistance et notre enfance a été martelée par leurs souvenirs. Avec quand même l'idée d'une réconciliation, malgré ce qu'ils avaient vécu. Fille unique, je voyais tous les films de guerre avec mon père. Il n'était pas question que je ne les regarde pas. En fait, je crois qu'ils assumaient un devoir de mémoire. Et ils ont réussi : en un sens, nous le prolongeons à travers ***War & Dreams***.

> ***« Nos parents ont connu la guerre et notre enfance a été martelée par leurs souvenirs. Avec quand même l'idée d'une réconciliation. »***

J-F. C. : Enfants, nous entendions beaucoup parler de ces histoires de guerre. J'avais un oncle d'Amérique, un soldat du débarquement, qui a épousé une de mes tantes. Lorsqu'il revenait nous voir, j'assistais à des discussions entre lui et mon père. Un voisin nous racontait ce qu'il avait vécu pour avoir de la nourriture... La guerre a marqué tous ces gens, comme elle a marqué notre génération.

Dans votre série, l'espoir s'incarne dans des histoires d'amour...

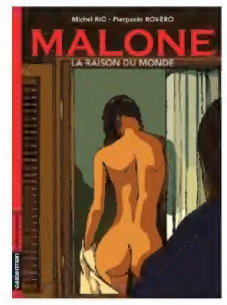
J-F. C. : C'est l'espérance que portaient nos parents. J'ai une des lettres de mon père en captivité. Il avait une fiancée mais elle ne l'a pas attendu. Instituteur, il a pris contact avec une collègue enseignante, ils ont correspondu et cette dame est devenue ma mère. La guerre n'empêche pas l'amour.

"Le Code Enigma" : déchiffrer les mystères de l'amour...

Collection Ligne Rouge

Signé Malone

Le super-flic de Rio et Rovero met fin au suspense de "Faux pas" dans le tome 2 : "La Raison du monde".



Malone, un séduisant personnage de flic.

Face aux caméras de la télévision, le commissaire Francis Malone rend compte de la tuerie qui a eu lieu dans la propriété du milliardaire Alexandre Alberti. Le financier et six membres de son personnel ont été exécutés, tous d'une seule balle et par la même arme. Personne dans le voisinage n'a entendu quoi que ce soit, et le système de sécurité qui protégeait la villa était intact. Un peu plus tard, dans une maison de banlieue où gisait le cadavre de l'un des gardes du corps d'Alberti, la police a également retrouvé le corps du journaliste Pierre Brémont, chroniqueur judiciaire qui avait disparu depuis plusieurs mois...

Intrigue ciselée, narration rigoureuse, suspense haletant, voici donc ***La Raison du monde***, second volume du diptyque ***Faux pas*** dans la collection **Ligne Rouge**. Mise en images par le dessinateur italien **Pierpaolo Rovero**, cette histoire est une adaptation du polar éponyme du romancier **Michel Rio**, dont il signe lui-même le scénario. Le personnage et les aventures du « super-flic » Malone, initialement créé aux éditions **du Seuil**, perpétuent avec brio l'esprit du roman-feuilleton. Parution en janvier.

Le retour de Sokal

Canardo mène l'enquête

Canardo reprend du service pour une brûlante enquête criminelle dans les coulisses du porno. C'est "Une bourgeoise fatale", chaud, devant !

Et revoilà Canardo, cette fois en mission pour le compte du député-maire, en pleine campagne pour sa réélection. Le candidat a confié au détective le soin d'enquêter sur sa femme, qu'il soupçonne d'adultère – un écart de conduite qu'il ne peut pas se permettre à ce stade délicat de sa carrière politique. Bref, tout serait parfaitement normal dans un monde parfaitement ennuyeux si une série de meurtres n'ensanglantait soudain la ville. Toutes les victimes, tuées d'une balle dans le dos, semblent avoir un lien avec l'industrie du cinéma porno. Enfin un peu d'action pour Canardo, appelé à la rescousse sur cette difficile enquête par son vieux complice le commissaire Garenni...

Un volume de la collection Ligne Rouge.

Ce nouvel épisode des aventures du célèbre canard (le dix-septième) nous permet de retrouver avec bonheur la verve inimitable de **Benoît Sokal**, portée par un dessin redoutablement efficace. Ironie cinglante et morale acerbe à tous les étages, sans oublier une bonne dose d'humour, évidemment. ***Une bourgeoise fatale*** paraît en janvier.

Interview Marc Villard

Une autofiction sourire en coin

"Quand j'étais star", le nouvel album que signe l'écrivain Marc Villard sur des images de Jean-Philippe Peyraud, est un autoportrait (très) ironique.

Marc Villard

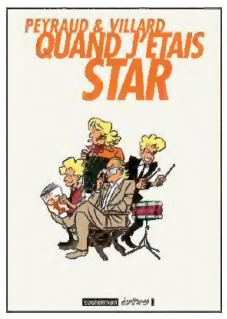
© Christine Fernior

Castermag' : Quelle est l'origine de cette biographie dessinée ?

Marc Villard : J'ai proposé à **Casterman** de lire mes nouvelles autobiographiques, car j'y voyais la possibilité d'une déclinaison en bande dessinée. Nous devions réaliser trois petits volumes, mais le choix de la collection **Ecritures** a finalement imposé un seul gros livre. Lorsque le nom de **Jean-Philippe Peyraud** a été suggéré, j'ai accepté, bien sûr. Je précise qu'il s'agit d'une vraie fausse biographie éclatée. Néanmoins, la part de biographie pure est importante.

Comment avez-vous procédé ?

Jean-Philippe et moi avons sélectionné les textes qui nous paraissaient les plus intéressants à adapter. En alternant textes comiques, textes graves, souvenirs d'enfance, etc. Puis j'ai travaillé sur le scénario, case par case. Toutefois, je renseigne assez peu mes cases, notamment sur l'image elle-même. On lit ce qu'il s'y passe, on découvre le dialogue, mais le dessinateur invente seul le décor, les personnages et leurs attitudes.



Depuis janvier dans la collection Ecritures.

Quelle est votre réaction face au portrait, parfois à charge, qui est fait de vous ?

Je ne suis pas surpris par l'aspect « chargé » de mon personnage dans la mesure où je pratique depuis longtemps l'autodérision. Je pense, par ailleurs, qu'il est plus difficile de se moquer de soi-même que de rire des autres. Nous sommes donc dans l'autofiction, mais une autofiction « auto-déconnante ». Je n'imagine pas parler de moi avec componction.

> ***« Je pratique depuis longtemps l'autodérision. »***

C'est la première fois qu'une bande dessinée transposant un de vos écrits est portée de cette façon sur l'humour ?

Oui. J'ai écrit deux petits scénarios pour **Loustal**, mais qui étaient plus grinçants que drôles. Avec **Chauzy**, l'adaptation de ***Rouge est ma couleur*** était carrément dramatique. Je travaille actuellement sur des sujets qui prolongent cette veine noire. Si ***Quand j'étais star*** est bien accueilli, je serai encouragé à travailler de nouveau sur l'humour.

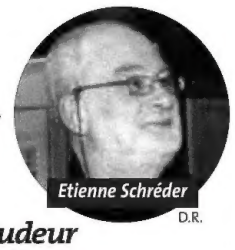
Et pourquoi pas imaginer une suite ?

J'ai de la matière pour envisager une suite, mais je pense que, dans l'esprit de l'éditeur, il s'agit d'un livre isolé. Cela dit, je retrouverai **Peyraud**. Nous avons sympathisés, comme c'est souvent le cas, en travaillant sur ce livre.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_9-8.pgs 11.01.2008 14:59 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Interview Etienne Schréder

Naufrage en alcool majeur


Etienne Schréder
D.R.

Dans "Amères saisons", bouleversant d'authenticité, Etienne Schréder raconte sans fard, pudeur et impudeur mêlées, une violente addiction alcoolique. Pour Castermag', il revient sur ce témoignage.

« *Tout alcoolique éprouve le besoin de se raconter un jour ou l'autre.* »

Castermag' : Pourquoi raconter aujourd'hui seulement cette partie douloureuse de votre vie, marquée par l'alcoolisme ?

Etienne Schréder : Deux critères objectifs ont déterminé ce choix de calendrier. D'abord, être rassuré sur mes capacités de conteur en images avant d'aborder ce sujet. Ensuite, laisser le temps faire son travail de mise à distance ; mais ne plus trop tarder, car, le temps opère aussi dans le sens de l'usure. Un troisième critère totalement subjectif pourrait être ajouté : la naissance de mes petits-enfants. Mais tout cela, c'est la théorie. En réalité, ***Amères saisons*** a été précédé d'autres tentatives très métaphoriques, que les éditeurs ont eu la bonne idée de refuser.

Et pourquoi raconter cela en bande dessinée ?

Pour moi, il ne pouvait être question de raconter cela autrement. Je ne suis pas écrivain et j'ai d'abord voulu faire mes preuves en tant que réalisateur de bande dessinée. Le traitement graphique a fait l'objet de beaucoup d'hésitations également. Au final, un trait proche de l'écriture s'est imposé.

Le sujet de l'alcoolisme est peu abordé frontalement dans l'écrit. Moins encore dans la bande dessinée...

Je ne suis pas entièrement d'accord en ce qui concerne la littérature. Tout alcoolique éprouve le besoin de se raconter un jour ou l'autre, cela fait partie de la maladie – et du rétablissement. Certains l'ont fait avec un talent fou, comme **Malcolm Lowry** ; d'autres ont narré leur expérience avec simplicité, sans ambition littéraire. Tout ce passé d'écrits sur le sujet avait de quoi me retarder davantage. Que dire de plus ? La bande dessinée également est riche d'autobiographies, **Will Eisner** et **Art Spiegelman** ont été des déclencheurs. En ce qui me concerne, la question n'était pas de prétendre faire mieux. Tout se ramenait à une question de pertinence. Et là, je n'ai pas de réponse. Le lecteur décidera.

Vous éludez parfois des faits, est-ce par pudeur ?

Sciemment, délibérement, je n'ai pas voulu « tout » montrer. D'abord parce que certaines choses sont inexprimables dans ce que je voulais être une véritable bande dessinée, avec toutes les contraintes et les libertés du genre. Ensuite, parce que celui qui raconte n'est plus le même que celui qui a vécu. Je n'ai pu éviter cet écueil inhérent à toute autobiographie. J'ose dire que les anecdotes qui ne figurent pas dans ***Amères saisons*** sont celles qui me font encore souffrir aujourd'hui. Mais elles ne regardent que moi, ce n'est pas de l'autocensure. On les retrouvera d'ailleurs entre les lignes du texte.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour élaborer votre récit ?

Dans l'absolu, quinze années. Dans la pratique deux ans. Tout a commencé par un texte continu d'une cinquantaine de pages, donné à lire à deux ou trois amis proches. Leur réaction m'a convaincu de la nécessité de le dessiner. Toutes les pièces du puzzle s'étaient mises en place, il ne me restait plus qu'à les assembler.

Un auteur en liberté

Crimes en stock

La nouvelle œuvre au noir de Christian De Metter : "L'Œil était dans la tombe", implacable.

Patrick Vaille, jeune chef d'entreprise à qui l'existence semble réussir, vit néanmoins dans le souvenir encombrant d'un père aimé-détesté, Jacques, personnage médiatique au caractère très marqué, et dont il assume difficilement la mémoire. Aussi, lorsqu'un maître-chanteur menace son épouse de révéler des photos compromettantes pour la figure de ce père décidément envahissant, le jeune homme passe à l'action et tue le maître-chanteur, dans des circonstances sordides. Le premier pas d'un terrifiant engrenage criminel... et la première surprise d'un scénario riche, tendu et particulièrement fertile en rebondissements.

Voilà plusieurs années que **Christian De Metter** se distingue sous la bannière de **Casterman**. Après avoir signé avec **Catel** le remarquable ***Le Sang des Valentines*** (Prix du public au 32e Festival d'Angoulême), suivi un peu plus tard d'albums comme ***Figurec***, brillante adaptation du roman de **Caro**, ou ***Vers le démon***, le dessinateur reprend la route en solo avec ***L'Œil était dans la tombe***, *one-shot* très noir où il confirme toute l'étendue de son talent. Intrigue puissante, narration captivante, univers visuel paticulièrement original : un grand album.

En librairie depuis janvier.

Interview Art Spiegelman

"Breakdowns", le livre événement

Le tout nouvel album de l'auteur de "Maus", "Breakdowns", paraît chez Casterman dès le mois de mars, en exclusivité mondiale, six mois avant sa sortie américaine.

Art Spiegelman

Un chef d'œuvre.

Castermag' : Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Art Spiegelman : Au départ, il y avait cet album de la fin des années 70, ***Breakdowns***, qui avait été mon premier livre publié, et que je trouvais intéressant de voir reparaître. Mais je ne voulais pas que ce soit sans raison. Ressortir ce livre sans un contexte approprié me paraissait impossible. J'avais l'impression qu'il me fallait d'abord accomplir un travail de mémoire. J'ai commencé à bâtir la première partie du livre, qui se compose de planches inédites, il y a deux ans et demi.

Quel est le contenu de cette première partie ?

C'est une série de souvenirs personnels qui s'entrecroisent, et qui interfèrent les uns avec les autres. J'y raconte à la fois des épisodes de ma vie familiale, et de quelle manière je me suis, très tôt, intéressé au monde des images, puis aux *comics*. Ces souvenirs, je ne les raconte pas de façon chronologique, mais en les juxtaposant les uns avec les autres. J'ai privilégié ce mode de narration discontinu parce que c'est aussi comme cela que la bande dessinée fonctionne.

La bande dessinée en vient à structurer toute votre vie d'alors...

Oui, les *comics* ont véritablement construit toute ma relation au monde. J'ai été fasciné, obsédé par la bande dessinée tout au long de cette période de ma vie. Je peux dire que tout ce que je sais me vient de la bande dessinée.

Ce qui nous amène à la seconde partie du livre, qui correspond aux années 70, et à votre entrée dans l'âge adulte...

Dès l'âge de 10 ans, j'avais acquis la certitude de vouloir devenir auteur de bande dessinée. Et à 20 ans, j'étais passé à l'acte, en commençant à produire diverses bandes dessinées expérimentales. Pour moi, qui était devenu un jeune adulte, il fallait que la bande dessinée soit plus vibrante, plus sexuelle, plus dangereuse. Cela devait pouvoir devenir un instrument qui me permettrait de naviguer à travers les océans ! C'est dans cet état d'esprit que j'ai commencé à élaborer mes premières histoires courtes.

Ce sont ces histoires, rassemblées, qui constitueront finalement votre premier album publié, "Breakdowns"...

Ces histoires d'inspiration autobiographique ont initialement été publiées dans diverses revues underground ou psychédéliques, comme ***Zap Comics***, avant d'être réunies dans mon premier recueil, ***Breakdowns***, en 1978. La première histoire date de 1971, la dernière de 1977. Le recueil – un petit tirage d'environ 4 000 exemplaires, ce qui n'était pas grand chose – en rassemblait une quinzaine.

Et c'est ce "Breakdowns" de 1978 qui reparaît finalement dans votre "Breakdowns" de 2008, en fac-similé, à la suite des planches autobiographiques consacrées à votre enfance...

Cet ouvrage n'avait jamais été réédité. En outre, malgré la modestie de son tirage, ***Breakdowns*** a été lu, et a influencé d'autres artistes de bande dessinée. La version de ***Breakdowns*** d'aujourd'hui est conforme à celle d'alors, seule l'impression est de meilleure qualité.

L'auteur de "Maus" raconté par lui-même..

Nouvelle édition

Destination Brüsel

Pour le bonheur de redécouvrir l'un des classiques du cycle des "Cités obscures", signé Schuiten et Peeters.

Constant Abeels, fleuriste de profession, est un homme moderne. Il vient de choisir de se convertir à la fleur en plastique, ce nouveau matériau plein d'avenir. Une ouverture d'esprit qui lui permet, à la faveur d'une rencontre avec un chercheur connu, d'être présenté à tout ce que Brüsel compte d'esprits innovants : un bourgmestre audacieux, un entrepreneur de travaux publics visionnaire, des scientifiques entreprenants... Tous ont pour la ville des projets grandioses, qui pourraient faire d'elle la capitale des Cités obscures. Mais au fait, la raison est-elle soluble dans la modernité, et réciproquement ? Et peut-on affirmer que le ridicule a vraiment droit de cité ?

Machines folles, savants saisis par le délire, urbanistes bons à enfermer... Avec cette histoire se moquant gentiment de la capitale qui l'a inspirée, **Peeters** et **Schuiten** signent le plus sarcastique et le plus drôle des épisodes des ***Cités obscures***. Une nouvelle édition en février, avec une préface réactualisée.

Quand les urbanistes sont pris de folie...

© Christine Ferniot

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_10-9.pgs 11.01.2008 14:59 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Le coup de cœur d'un libraire

Caroline Baldwin tome 13 : La Nuit du grand marcheur

Jean-Louis Rasquain dirige la librairie Boulevard des Bulles, à Paris, et aime Caroline Baldwin. Précisions, à travers l'exemple du dernier volume paru.

« Castermag' : Vous êtes un défenseur convaincu de la série ?

Jean-Louis Rasquain : Oui, et pour plusieurs raisons. Affective d'abord, car **André Taymans** est un ami, nous venons du même village. D'autre part, j'aime les récits bien construits. Majoritairement ceux de la collection **Ligne Rouge** : ***Le Tueur***, ***Canardo*** et, bien sûr, ***Caroline Baldwin***.

Cet épisode se déroule chez les Inuits...

En général, les histoires d'**André Taymans** correspondent bien, au moment de leur sortie, à un fait d'actualité. Et en général, ce n'est pas réalisé à la légère, c'est très documenté. J'avoue que cette aventure m'a beaucoup plu. Il faut encore ajouter qu'André donne davantage de caractère à son personnage qui, déjà, n'en manque pas. Bravo.

Quelle est l'actualité de cette aventure ?

Elle évoque le dérèglement climatique et une réalité de terrain. Il se produit des déménagements forcés de villages Inuits et, sur ces événements réels, se greffe une intrigue policière. C'est une réalité très concrète qui concerne le peuple Inuit aujourd'hui et, sans jeu de mots, elle fait un peu froid dans le dos. »

Littérature en bande dessinée

Sous le signe d'Edgar Poe

Proposée dans la collection Ligne Rouge, une magnifique adaptation en images d'un grand classique du maître américain du fantastique.

A découvrir en avril.

Charleston, Caroline du Sud, octobre 1845. Sur l'île de Sullivan où il s'est réfugié après un revers de fortune, Edgar Legrand fait une étrange découverte : l'effigie en or massif d'un scarabée, trouvée à proximité d'une épave ancienne, vieille de plus d'un siècle. Fasciné par sa trouvaille et flairant, peut-être, l'occasion inespérée de redresser sa situation financière, Legrand cherche à déchiffrer le message du scarabée, flanqué de son ami William Wilson, l'inséparable compagnon avec qui il écume cercles de jeux et lieux de plaisir. Ensemble, ils vont remonter la piste d'un personnage de légende : le sinistre capitaine Kidd, pirate sanguinaire disparu corps et biens cent ans auparavant, dont personne n'a jamais retrouvé le trésor...

Signée **Roger Seiter**, scénariste de nombreuses séries de qualité chez **Casterman** (***Fog***, ***H.M.S.*** ou ***Wild River***, qui débute dès le mois de mars dans la collection **Ligne d'Horizon**), cette nouvelle saga historique et aventureuse adaptée des ***Histoires extraordinaires*** d'**Edgar Allan Poe** enrichit la grande famille des transpositions d'œuvres littéraires en bande dessinée. Pour lui donner (brillamment) la réplique, un nouveau venu au sein du catalogue bande dessinée : le dessinateur **Jean-Louis Thouard**, à la réputation par ailleurs solidement établie dans l'édition jeunesse. Il propose de ce récit étrange une interprétation capiteuse, saturée de parfums intenses. À tous points de vue une réussite.

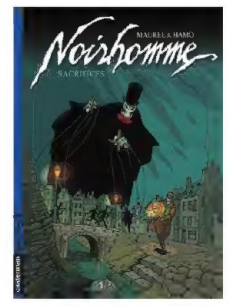
Au cœur du sud américain, au milieu du XIXe siècle.

Collection Ligne d'Horizon

La part de l'ombre

Aux frontières du fantastique, le 2e volet de cette série signée Hamo et Maurel, deux auteurs à suivre.

Eugène Monceaux, ancien magistrat, est un politicien ambitieux. Il vise d'être nommé au poste de ministre de la Police générale. Pour ce faire, il n'a de cesse d'attiser la crainte des bonnes gens scandalisés par l'activité grouillante des bas-fonds parisiens, et escompte une pression populaire qui servirait ses desseins. Or, justement, voici que surviennent les crimes sanglants commis par le Noirhomme, personnage effrayant tout droit sorti d'un feuilleton populaire. Ces exactions servent à merveille les objectifs de Monceaux, qui d'ailleurs n'y est peut-être pas totalement étranger...



Entre Histoire et polar.

Le Gambit du fou, annoncé au mois de mars, est le deuxième tome de la série ***Noirhomme*** de **Hamo & Antoine Maurel**, publiée dans la collection **Ligne d'Horizon**. Le mystérieux personnage qui donne son nom à ce polar psychologique dont l'action se situe au début du XIXe siècle est une sorte de ***Fantomas*** qui hanterait les pages de ***La Comédie humaine***. Entre fantastique et réel, ce « noir jumeau » n'apparaît qu'aux gens seuls, perdus ou dévorés par leur part d'ombre. Chaque volume de la série présente une victime du ***Noirhomme***, criminel manipulateur qui suscite la violence mais ne s'y compromet pas.

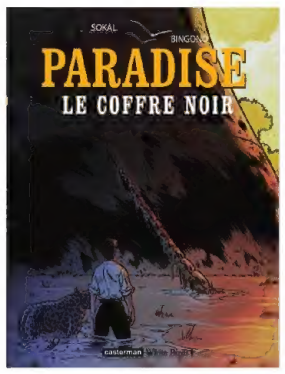
White Birds

Au bout du paradis

Quatrième et dernier volume de "Paradise", qui fait écho au jeu vidéo de Benoît Sokal.

Dans l'univers tropical et déliquescent des forêts de Mauranie, Malkia Rodon avance à la rencontre de son destin, suivie pas à pas par le fauve silencieux dont elle a su mystérieusement s'attacher la compagnie. Au devant d'elle : Rodon, le roi Rodon, son père, pathétique souverain sans royaume, réfugié sur une vieille canonnière, avec pour seuls défenseurs une bande de singes lestés d'armes lourdes. Il fait face à Siri, son irréductible adversaire, tout vibrant du désir d'en découdre avec son vieil ennemi. Malkia, pourtant, ne se détourne pas. Car, elle n'en doute pas, ce sont des révélations sur ses origines qui l'attendent au bout de la route...

Avec ***Le Coffre noir***, **Benoît Sokal** et **Brice Bingono** signent le dernier acte de ***Paradise***, la grande série fantastique qu'ils ont mené de main de maître, quatre volumes durant. On n'oubliera pas de sitôt le fascinant univers parallèle qui abrite la Mauranie, troublant reflet de notre propre monde. Parution en mars.



La première série de Bingono.

Interview Agnès & Jean-Claude Bartoll

L'Agence, acte 3

Très attendu, un nouveau tome de "L'Agence" en janvier : le "Dossier Machupichu", signé Agnès et Jean-Claude Bartoll.

Castermag' : C'est un épisode atypique de "L'Agence" : Rafaëllo est seul pour se débrouiller dans la forteresse du Machupichu...

Agnès et Jean-Claude Bartoll : Oui, mais nos quatre héros peuvent avoir des aventures indépendantes les uns des autres. Et, d'un point de vue scénaristique, nous ne souhaitons pas avoir le même canevas dans chaque tome : cela pourrait être aussi lassant pour les lecteurs que pour les auteurs !

« Chacune des histoires que nous scénarisons pourrait se dérouler au moment même où vous lisez ces lignes. »

Votre série traite de la préservation du patrimoine artistique mondial et se greffe sur une actualité. Ici, votre inquiétude porte sur les chasseurs de trésors à la recherche de la tombe d'Atahualpa...

En effet, chaque année de nouvelles expéditions se lancent à l'assaut de la légende mythique de l'El Dorado. Dans ce nouveau tome, nous avons souhaité raconter la génèse d'une découverte archéologique majeure au travers d'un document qui a traversé les siècles. Ce document, le témoignage écrit par un Conquistador espagnol en 1534, n'était pas destiné à demeurer oublié et n'aurait pas dû l'être pendant de si nombreuses années...

Avez-vous vraiment besoin de lier votre intrigue à un contexte social et politique ?

Absolument, ***L'Agence*** est une série ancrée dans la réalité. À ce titre, et au prix d'une documentation précise, nous devons faire évoluer nos enquêteurs dans un environnement cohérent. Chacune des histoires que nous scénarisons pourrait se dérouler au moment même où vous lisez ces lignes, ou faire la une des médias.

Finalement vous êtes pédagogues...

Nous aimons apporter une « plus-value » culturelle à nos scripts. Se divertir en s'instruisant est une belle chose. Et cela de 7 à 77 ans !

Collection Grande Ligne

"La Guilde" dévoilée

En mars, un nouvel épisode de cette série tous publics signée Dragan et Martin : "Lucius".

Un univers animalier.

Le jeune et fougueux Astraban, découvert dans le premier tome de ***La Guilde***, a su gagner la confiance du seigneur Braezel, le parrain de la cité. Or voilà que la jalousie le conduit à reperdre tout crédit, en oubliant la mission que son maître lui avait confiée.

Sur fond de paris sportifs, de dopage, et d'élections municipales, Astraban découvre la face cachée de la cité, celle des mendiants, des coupe-jarrets, des alchimistes clandestins. Heureusement, le jeune loup peut compter sur l'aide de la séduisante Agapée. A deux, ils tenteront de se refaire une place au soleil, en aidant un mystérieux dragon...

Dans un univers de fantasy urbaine, ***La Guilde*** nous fait vivre sur un train d'enfer les aventures en forme de quête d'un jeune apprenti alchimiste en cours de formation. D'inspiration animalière, la série suit la progression de son apprentissage au sein d'une guilde de malfrats-magiciens évoquant la mafia. C'est aussi l'occasion, pour le scénariste **Miroslav Dragan**, de dépeindre la vie quotidienne d'une cité portuaire haute en couleur, avec le renfort des images toniques et accrocheuses du jeune dessinateur espagnol **Oscar Martin**. Irrésistible.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_11-10.pgs 11.01.2008 14:59 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Interview Philippe Geluck

25 bougies pour Le Chat

Un quart de siècle de rire, quel palmarès ! À l'occasion du 25e anniversaire de son célèbre héros, qui donne lieu à de nombreux événements, Philippe Geluck revient sur cet incroyable parcours.

Castermag' : Un quart de siècle du Chat ! Si quelqu'un vous avait prédit un tel parcours en 1983, vous l'auriez cru ?

Philippe Geluck : Au moment de sa création, en mars 1983, certainement pas ! Mais je peux dire que dans les tout premiers temps où j'ai élaboré le personnage du ***Chat***, dans ses caractéristiques fondamentales, j'ai eu, assez nettement, le sentiment d'avoir trouvé quelque chose d'important pour moi, avec lequel je ferais certainement un bon bout de chemin. Mon intuition ne m'a pas trompé.

Y a-t-il eu des dates-clés dans la vie du Chat, ou son parcours a-t-il toujours été un long fleuve tranquille ?

La carrière du ***Chat*** n'est pas très accidentée, c'est vrai qu'il y a une dimension tranquille dans la progression du personnage ; sur le plan physique par exemple, sa forme semble « définitive » depuis une dizaine d'années maintenant, et n'évolue plus beaucoup. Cela dit, il y a tout de même eu de grandes étapes : son apparition dans ***(À Suivre)*** sous forme de planches, ce que je n'avais encore jamais fait, sa mise en couleur, ou encore son entrée dans le quotidien ***InfoMatin***, qui a ensuite attiré l'attention de **Laurent Ruquier**.

« Trois ans avant sa naissance, je m'étais déjà représenté en félin à lunettes. »

Y a-t-il beaucoup d'émotion dans la célébration de ce 25e anniversaire ?

Pas pour l'anniversaire en lui-même, qui est simplement une occasion de marquer le (et de boire un) coup. L'émotion, elle est plus dans l'étonnement d'avoir tenu si longtemps. Ne pas faiblir après 25 ans, ça, ça épate !

Comment cet anniversaire se concrétise-t-il ?

D'abord, en janvier, par une nouvelle édition des 6 premiers volumes du ***Chat*** en petit format, puis, en mars, par plusieurs événements presque simultanés : le ***Chat*** est, avec ***Marek Halter*** et ***Russel Banks***, l'invité d'honneur de la Foire du Livre de Bruxelles, il y a ensuite une grande exposition au Salon du Livre de Paris, avec une soixantaine de toiles inédites, et un hors-série du magazine ***Télérama***. Enfin, ce sera l'occasion de sortir un coffret ***Tout Le Chat***. C'est une intégrale des 14 albums en 7 double volumes petit format. Chaque volume comporte un cahier de 8 à 10 pages d'archives.

Pouvez-vous dire aujourd'hui, comme Flaubert avec Madame Bovary ou Hergé avec Tintin, "Le Chat, c'est moi" ?

Oui. Trois ans avant la naissance du Chat, sur mon carton de mariage, je m'étais déjà représenté sous la forme d'un félin à lunettes...

Le Chat sur tous les fronts

Effervescence de printemps autour des 25 ans du ***Chat***. Une nouvelle édition des albums du ***Chat*** en petit format, comme l'ont été dernièrement les ***Aventures de Tintin***, est lancée dès le mois de janvier, avec une parution simultanée des six premiers titres. Deux mois plus tard, **Casterman** lance le coffret de l'intégrale des aventures du **Chat**. Un *must*, forcément.

Trilogie

Suspense...

Mystère et suspense au menu de "La Rose noire", second volet de la trilogie des frères Duchêne, "Crèvecœur".

Quatre jours se sont écoulés depuis la capture de Prométhée, alias Vranken. Vrai coupable ou authentique victime, comme le pense le commissaire Bury ? La pression est énorme sur les épaules des policiers. L'opinion publique est partagée entre ceux qui admirent Crèvecœur, surnom que la presse attribue à ce tueur qui ne s'attaque qu'aux riches, et ceux qui voient en lui l'ennemi de la nation. Bury, se refusant à inculper Prométhée, se voit lancer un ultimatum par sa hiérarchie : trouver un suspect digne de ce nom avant les funérailles des victimes, dans trois jours, ou être dessaisi de l'affaire. Le compte à rebours est lancé, d'autant plus haletant que se lève une seconde vague de meurtres. Car dans l'ombre, le vrai Crèvecœur a décidé de reprendre l'initiative...

Intrigant, efficace, enlevé, ***La Rose noire*** marque le second volet de la trilogie proposée par **Nicolas** et **Martin Duchêne**, respectivement dessinateur et scénariste de cette série se déroulant à l'orée des années 30. Elle se distingue notamment par le savoureux portrait de son principal personnage : le commissaire Paul Bury, enquêteur débonnaire expert en « affaires spéciales », féru de surnaturel et autres communications avec les morts. Sorti en librairie en mars.

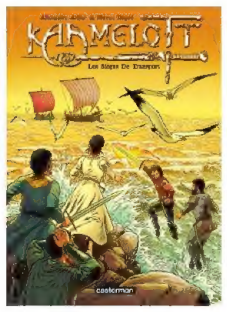
Un album Ligne Rouge.

Interview Alexandre Astier

"Kaamelott" revient en librairie

Alexandre Astier

Mise en images par Steven Dupré, l'adaptation en bande dessinée de la célèbre série télé connaît un second épisode, "Les Sièges de transport".



Déjà disponible.

Castermag' : Revenons sur le tome 1 de "Kaamelott". En définitive, comment avez-vous vécu cette expérience ?

Alexandre Astier : Les fans de ***Kaamelott*** attendaient du « Kaamelott ». Je n'étais pas inquiet quant à ma capacité à leur en donner. En revanche, mon arrivée dans la cour des scénaristes de BD était un peu le challenge. Un soir, **François Rollin** m'a envoyé un SMS. Il dînait avec **Goossens**. Il écrivait : « Goossens a lu ta BD, il aime beaucoup. » Quand on a l'aval d'un *boss*, tout va bien.

Comment vos enfants, qui vous connaissent déjà comme personnage du petit écran, ont-ils jugé votre vie sur papier ?

Le dessin est plus épique, plus héroïque. Être dessiné, c'est entrer dans la postérité encore plus franchement que par l'image réelle. Je pense qu'ils ont été encore plus impressionnés de voir leur père sous le crayon de **Steven** qu'en banderole de douze mètre de haut placardée sur le périphérique parisien.

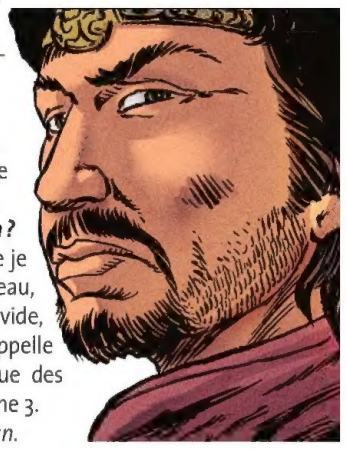
« Être dessiné, c'est entrer dans la postérité encore plus franchement que par l'image réelle. »

Quelles difficultés avez-vous dû surmonter pour réaliser ce deuxième tome ?

Les délais ! J'étais noyé sous le travail pour la série, **Steven** s'est coupé le doigt en sciant du bois... la réalisation a été plus que mouvementée ! Mais – et c'est toujours comme ça – je suis d'autant plus fier de cet album qu'il garde dans le rythme de son histoire le goût urgent du sprint.

"Kaamelott" repose sur une excellente connaissance du monde arthurien. N'était-ce pas un risque d'y introduire de nouveaux personnages, les Vikings ?

Kaamelott évolue dans un monde d'*heroic fantasy*, ce dont la légende arthurienne ne fait pas mention. Le VIe siècle britto-romain est aussi le carrefour de toutes les invasions. Ajoutez à cela la magie, le bestiaire « tolkiennien » et la chute de l'Empire romain, vous aurez une vague idée du monde d'Arthur. La légende n'est pas l'histoire, elle est l'œuvre d'auteurs et de poètes. Sa nature est d'être étendue et modifiée, certainement pas conservée – n'en déplaise à certains universitaires. Le monde Arthurien me sert de base, mais je fouille à côté.



Une anecdote de conclusion ?

Je peux juste vous dire que je manipule des bassines d'eau, des verres mis à l'envers, je vide, je remplis... Il faut que j'appelle un ingénieur en mécanique des fluides. Ça, c'est pour le tome 3.

Recueilli par Miroslav Dragan.

Actualité Hergé

Un classique redécouvert

C'est l'une des créations animalières les plus charmantes d'Hergé : "Popol et Virginie", créé en 1934, reparaît dans une nouvelle édition.

Version à l'ancienne.

Attention, événement ! À près de soixante-quinze ans de sa parution initiale, voici, enfin redécouvert après une période d'épuisement des ouvrages disponibles, l'une des œuvres les plus attachantes de la première partie de la carrière d'**Hergé**, contemporaine de la création des premières aventures de ***Tintin***. C'est en 1934 que paraissent pour la première fois les aventures de ***Popol et Virginie au pays des Lapinos***, dans ***Le Petit Vingtième***. Une fantaisie animalière narrant les aventures au Far West d'un chapelier, l'ourson Popol, flanqué de sa Virginie, qu'**Hergé** relate dans un style à la fois naïf et enjoué.

Ce n'est qu'en 1948 qu'il en reprend les soixante planches. Mises en couleur, elles paraissent dans le journal ***Tintin***. L'album sort en 1952, à la même époque que les albums de ***Jo et Zette***. Contrairement à ces derniers, publiés sur le modèle des albums de ***Tintin***, ***Popol et Virginie*** est proposé au même format réduit que les ***Quick et Flupke***, sous une couverture souple et reliure « économique » avec agrafes en métal.

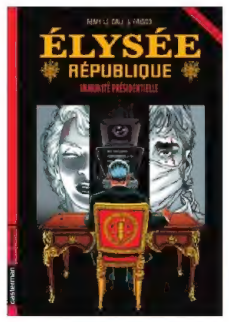
En 1968, l'album est mis au format habituel des bandes dessinées, avec des planches agrandies, une couverture refaite et un titre légèrement modifié en ***Popol et Virginie chez les Lapinos***. À partir de mars, l'ouvrage est donc à nouveau disponible sous une nouvelle présentation : dos toilé jaune et papier à l'ancienne, reprise de la couverture verte d'origine. À ne pas rater !

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_12-11.pgs 11.01.2008 14:59 PDF Vecteur - Ed. Casterman

Interview Rémy Le Gall

La première fiction réaliste sur la politique

Deuxième épisode en mars pour "Elysée République", la toute nouvelle saga politique de la collection Ligne Rouge : "Immunité présidentielle", voilà un titre de circonstance, commenté par son scénariste Rémy Le Gall.



Cinq tomes pour un quinquénat...

Castermag' : Votre titre, "Immunité présidentielle" est assez provocateur dans le contexte politique actuel...

Rémy Le Gall : La phase la plus dure de la mise en examen de Jacques Chirac devrait se dérouler pendant le lancement d'***Immunité présidentielle***. C'est une première pour la Ve République, mais ce n'est qu'un hasard du calendrier pour ce qui concerne l'album. L'immunité du Président de la République en exercice n'est qu'un ressort de l'intrigue. Elle ne la résume pas. Elle met simplement l'accent sur un vide juridique aberrant dans ce domaine. Les textes prévoient que le Président de la République peut être destitué seulement en cas de « manquement à ses devoirs manifestement incompatible avec l'exercice de son mandat ». Mais quels sont ces manquements ? Les textes ne le précisent pas. Aucun ne définit les contours de sa responsabilité s'il est coupable, par exemple, de crime de sang pendant ou même avant son mandat.

Dans cet épisode, vous mettez en parallèle discours politique et discours humanitaire...

L'histoire évoque en effet des causes humanitaires légitimes qui s'appuient d'ailleurs, en grattant un peu, sur des faits réels. Cette mise en parallèle, qui illustre le parcours du héros, met en relief certains errements d'une exploitation politique, humanitaire et médiatique du « compassionnel », qui crée l'illusion en privilégiant les remèdes « cosmétiques » éphémères plutôt que les solutions durables moins spectaculaires. Dans le domaine humanitaire, l'affaire récente de l'Arche de Zoé est, à ce titre, très éclairante.

> ***« Les errements de l'exploitation politique et médiatique du compassionnel. »***

Pensez-vous que les hommes soient prêts à tout quand ils accèdent au pouvoir ?

Je ne me prononcerai pas là-dessus. Disons simplement que cette hypothèse mérite d'être soulevée, car elle peut en dire long sur les carences de nos institutions et sur certaines dérives présidentialistes. Tout comme l'éventualité inverse d'un président ou d'un candidat à la magistrature suprême qui serait prêt à tout pour ne pas déroger à ses convictions tout en utilisant les stratégies et procédés incontournables d'accession ou de maintien au pouvoir.

Rendez-vous

Angoulême 35

Casterman présent en force au Festival, fin janvier.

Le 35e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême s'ouvre fin janvier sous les auspices d'un auteur **Casterman** : **José Muñoz**, couronné l'an dernier Grand Prix de la Ville d'Angoulême et chargé, cette année, de présider le jury du Festival. Le créateur d'***Alack Sinner*** verra également son travail célébré dans le cadre d'une exposition consacrée à la bande dessinée argentine.

Bien présent dans la Sélection officielle du Festival avec plus d'une demi-douzaine de titres, **Casterman** accueille cette année les festivaliers d'Angoulême sur un vaste stand rénové, qui proposera des dédicaces, et aussi un forum avec débats et performances graphiques. On y attend notamment des auteurs asiatiques, nombreux à faire le déplacement à Angoulême : les Coréens **Kim Dong-hwa**, **Doha**, **Oh Se-young** et **Lee Hee-jae**, le Hongkongais **Lai Tat Tat Wing** et les Japonais **Yoshio Sawai** et **Daisuké Igarashi**.

[A paraître]

JANVIER

MARTIN - CHACON
Les Voyages de Jhen - Strasbourg
MARTIN - DESPAS - VENANZI
Les Voyages de Jhen - Les Templiers
Univers Martin 9,50 €

BARTOLL - LEGRAIN
L'Agence #3 - Le Machupichu
MAX - MERCIER - SEITER
Dark #2 - L'Éveil du démon
RIO - ROVERO
Malone #2 - La Raison du monde
SOKAL
Canardo #18 - La Bourgeoise fatale
Ligne Rouge 9,80 €

DE METTER
L'oeil était dans la tombe
Auteurs 14,95 €

MUNOZ
Alack Sinner - Intégrale #2
L'Age du désenchantement
Auteurs 17,95 €

MUNOZ - SAMPAYO - FOFFI
Conversations avec Munoz et Sampayo
Auteurs 24 €

PRATT
Les Scorpions du désert #5 (noir et blanc)
Auteurs 11,95 €

GELUCK
en petit format
1. Le Chat
2. Le Retour du Chat
3. La Vengeance du Chat
4. Le Quatrième Chat
5. Le Chat au Congo
6. Ma Langue au Chat
Auteurs 5,95 €

PEYRAUD/VILLARD
Quand j'étais Star
SCHREDER
Amères saisons
Ecritures 12,95 €

SHÛJI TAKETANI - MARGINAL
Astral Project #4
Sakka 6,95 €

TETSUO HARA
Keiji #6
YOSHIO SAWAI
Bobobo-bo Bo-bobo #5
Sakka 5,95 €

KIM DONG HWA
Les nourritures de l'âme
KIM IN-HO
Souvenirs d'amour #1
Hanguk 12,75 €

LAI TAT TAT WING
L'Enfer de Jade
Hua Shu 9,95 €

BASTIEN VIVES
Hollywood Jan
KSTR 5,95 €

FÉVRIER

MARTIN
Alix - Aventures Grecques
Alix - Aventures Gauloises
Univers Martin 14,95 €

CHRISTIN - MEZIERES
Lady Polaris
Auteurs 13,95 €

PRATT
Pratt en poche
Corto Maltese #16 - Concert en O mineur
Corto Maltese #17 - Songe d'un matin d'hiver
Corto Maltese #18 - Côtes de nuits
Auteurs 4,95 €

SCHUITEN ET PEETERS
Les Cités Obscures - Brüsel (nouvelle édition)
Auteurs 15,95 €

DAISUKE IGARASHI
Petite forêt #1
Sakka 10,95 €

KIRIKO NANANAN
Amours blessantes
Sakka 11,95 €

SEIKI TSUCHIDA
Under the same moon #3
HIDEKI ARAI
The World is mine #11
Sakka 6,95 €

BYUN KI-HYUN
Z Le Chat #2
Hanguk 13,75 €

KANG FULL
L'Idiot #2
Hanguk 14,75 €

DOHA
Romance Killer #1
Hanguk 15,75 €

YAO FEI LA
La Rêveuse #5
HSU PEI YU
News Boys #5
Hua Shu 5,95 €

MARS

DUCHENE - DUCHENE
Crèvecoeur #2 - La Rose noire
FRISCO - LE GALL
Elysée République #2 - Immunité présidentielle
Ligne Rouge 9,80 €

HAMO - MAUREL
Noirhomme #2 - Le Gambit du fou
Ligne d'Horizon 9,80 €

RONDET-HENSCHER
Le Seigneur des couteaux #1 - Frères de sang
HEURTEAU - LECLERCQ
Lautremer #1 - La Société Socrate
WAGNER - SEITER
Wild River #1 - Le Raid
Ligne d'Horizon 11,50 €

CAILLEAUX - GIRAUDEAU
R 97 - Les Hommes à terre
Auteurs 17,95 €

CATEL - BELLEFROID - BOQUET - GAMBLIN - QUIGNARD
Quatuor
Auteurs 17,95 €

M. CHARLES - J.-F. CHARLES
War & Dreams #2 - Le Code Enigma
Auteurs 11,95 €

GELUCK
Tout le Chat a 25 ans ! (coffret)
Auteurs 69 €

SOKAL - BINGONO
Paradise #4 - Le Coffre noir
Auteurs 9,95 €

SPIEGELMAN
Breakdowns
Auteurs 25 €

STROMBONI - COTTE
Le Futuriste
Auteurs 13,75 €

YOSHITO USUI
Shin Chan #16
Sakka 4,95 €

TETSUO HARA
Keiji #7
YOSHIO SAWAI
Bobobo-bo Bo-bobo #6
KAIJI KAWAGUCHI
Eagle #1, #2, #9
Sakka 5,95 €

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson/ N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Conception graphique, réalisation : Les Inventeurs du Réel

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehrmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 21 – jan 2008 : 9782203012660
Pack de 25 exemplaires : 9782203012677
Recevez gratuitement le Catalogue Bandes Dessinées Casterman sur simple demande adressée à l'une ou l'autre des deux adresses mentionnées ci-dessus.

Les citations latines / CHRISTIAN CAILLEAUX

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
00000_casterm21_lp001p008_FR_1-12.pgs 11.01.2008 14:56 PDF Vecteur - Ed. Casterman